

les enfants du vent

Pièce circassienne et musicale
Espace public et Salle
3 circassiens, 1 musicien
50 mn

NOTE D'INTENTION

J'écris mes spectacles comme on tisse des rituels.
Des poèmes vivants, des cérémonies sensibles, des chemins initiatiques.
Chaque représentation devient un moment de commémoration, de prière, de communion entre les artistes et les spectateurs.
C'est dans la rencontre entre le langage performatif et organique du cirque et une écriture musicale radicale et inspirée que naît une émotion rare — une vibration enfouie, insoupçonnée, qui nous sidère, nous élève, nous relie.
Le travail est d'aller fouiller au plus profond de nos entrailles, de toucher ce qui résonne, ce qui nous fait vibrer ensemble.
Dans cette nouvelle création, je veux donner à voir le Temps comme une matière physique, poétique, presque palpable. Faire ressentir l'urgence de ce temps qui s'accélère et interroger nos perceptions différentes du temps qui passe et ainsi offrir une expérience sensorielle et existentielle
Inviter chacun à plonger dans ses émotions, à réveiller ses souvenirs enfouis, à convoquer ses inconscients collectifs — les plus beaux, les plus bouleversants, les plus dérangeants parfois.
Secouer l'esprit.
Extraire l'essentiel.
Se reconnecter à notre enfance.
À ce qui nous fonde

Louise FAURE
Directrice artistique



« Longtemps, j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui, je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus : des moments d'amour pur. »

Pina Bausch



« Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure »

Denis Diderot/ Salons

LES ENFANTS DU VENT

Les Enfants du vent explore notre condition humaine, le sens de notre passage sur terre, mais aussi l'idée de notre liberté.

Des êtres de passage. Le vent ne s'arrête jamais vraiment. Il traverse les paysages, change de direction, disparaît puis revient. Les enfants du vent seraient des êtres qui traversent la vie sans pouvoir retenir le temps. Ils avancent, changent, vieillissent, se transforment. Ils sont là, puis déjà ailleurs.

L'enfance qui ne nous quitte jamais.
Les « enfants » ne sont pas forcément des enfants par leur âge. Nous sommes tous les enfants d'une époque, d'une histoire, d'une génération. Même en vieillissant, nous gardons une part d'enfance, de fragilité, de désir et d'insouciance.

La liberté, mais aussi l'instabilité.
Être enfant du vent, c'est peut-être ne pas avoir de racines solides, être emporté par les événements, ne pas toujours choisir sa direction. Cette liberté, est belle mais porte une forme de vulnérabilité. Le vent porte autant qu'il déstabilise.

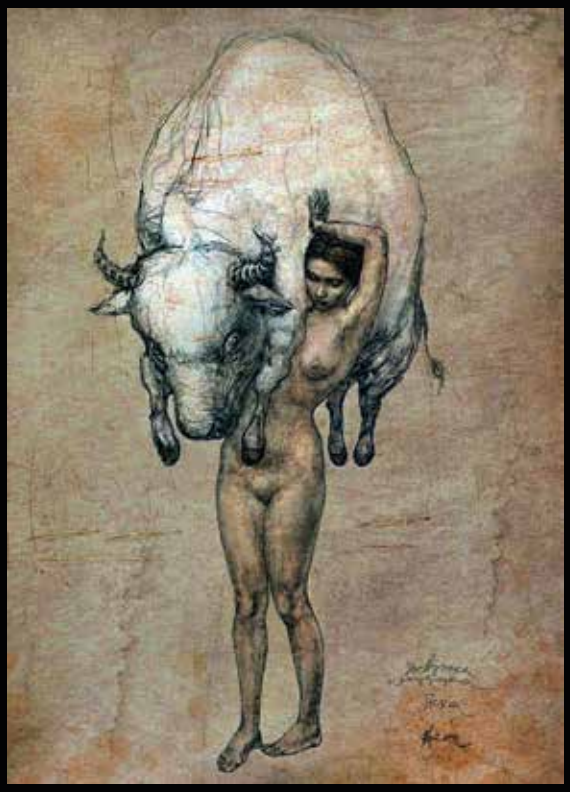
Le corps face à ce qui le dépasse.
Dans le cirque, cette image prend une dimension physique : des corps qui s'élancent, se portent, chutent, se rattrapent. Des corps qui tentent de résister aux forces qui les entraînent. Le vent devient presque le temps lui-même : invisible, impossible à saisir mais dont on ressent les effets.

Les enfants évoquent l'origine, la naissance, le commencement. Le vent évoque le mouvement, la fuite, l'impermanence. Le commencement et le mouvement. La naissance et le départ. A peiner sommes-nous arrivés que nous sommes déjà en train de partir.
Et c'est précisément ce qui fait écho : cette sensation étrange de voir les années passer de plus en plus vite, de regarder les autres grandir, de sentir son propre corps changer, et de se demander où est passé le temps.

Nous sommes tous les enfants d'un monde qui nous traverse et nous n'avons qu'un instant pour y laisser notre trace.

Les *Enfants du vent,* des êtres libres, insaisissables, presque sauvages, et emportés par le temps malgré eux.

LE SPECTACLE



Le tic-tac de l'horloge impose son rythme implacable.

Et pourtant, la sensation que le temps s'accélère semble inexorable. Ce spectacle naît de cette tension : entre la course folle du présent et les cycles éternels du vivant. Il se construit comme une lente accélération, jusqu'à une fin inévitable... qui pourtant recommence toujours.

Dans un monde en perpétuelle accélération, l'urgence d'agir devient permanente, comme une norme, au risque de l'épuisement. Le compte à rebours est lancé. Le temps s'écoule. Il ne revient jamais. Et pourtant, rien n'est linéaire. Tout revient. Tout se répète. Tout se transforme.

Les corps tissent une ronde infinie où l'amour, la perte, l'urgence se dévorent en une danse de cycles et de chaos. Ici, le contemporain dialogue avec l'archaïque : sons électroniques et rythmes rituels, portique d'acier et gestes ancestraux. Le spectacle devient vague, boucle, cercle — un espace où le temps n'a plus de frontière.

Comme une consolation née du mouvement circulaire, ce projet interroge notre rapport au temps.

Aujourd'hui, le temps se fragmente, se digitalise, se mesure en secondes, en données, en échéances. Nous vivons dans une urgence permanente, pressés par un compte à rebours invisible qui s'accélère au fil des années. Et pourtant, depuis toujours, le temps est aussi cycle : celui des saisons, des marées, des renaissances. Le spectacle émerge de cette tension fertile entre deux temporalités. Sur scène, un portique aérien monumental devient sculpture intemporelle : machine contemporaine et architecture sacrée.

Les circassiens explorent des mouvements de ronde et de spirale, inspirés de gestes anciens, puis basculent dans notre urgence contemporaine. La musique, jouée en direct, mêle sons électroniques et archaïques, pulsations de machines et battements de cœur. Elle devient l'horloge vivante du spectacle : tantôt vague qui enveloppe, tantôt compte à rebours qui presse.

L'univers du projet est celui d'un temps hybride, où passé et présent ne s'opposent pas, mais s'enlacent, se superposent, se répondent. Le public est invité à ressentir cette dualité — entre urgence et éternité — dans son souffle, son regard, son corps.

Car nous disons tous, un jour ou l'autre : « Que le temps passe vite », « On n'a pas vu l'année filer. , « Quand les enfants grandissent, ça va encore plus vite... », « Plus on vieillit, plus le temps accélère. » Ces phrases banales révèlent un vertige commun.

Le sentiment que le temps nous glisse entre les doigts. Ce spectacle part de là. De ces mots du quotidien, qui expriment une expérience intime et collective. Le temps s'élève comme une vague. Il enfle, culmine, retombe, repart. Et nous, pris dans son flux, oscillons entre urgence d'agir et désir de suspendre l'instant.

UNE CONSTRUCTION DRAMATURGIQUE



L'idée est d'écrire cette pièce comme on façonne une vague.
Elle naît dans le silence, s'étire lentement, enfle, s'élève, se brise, puis se retire… pour renaître encore.
Chaque mouvement, chaque suspension, chaque chute suit le rythme du flux et du reflux.
Ici, le temps n'est plus linéaire : il se plie, revient, se répète, emportant les corps et la musique dans une respiration commune.
Ce n'est pas un récit continu, mais une succession de tensions et de relâchements.
À l'image de l'océan, la dramaturgie entraîne le spectateur dans un mouvement qui se construit, se déploie, culmine, retombe… et repart autrement.
Comme si la boucle du temps, au fil des années, devenait de plus en plus étroite, nous pressant doucement vers l'essentiel.



LE TRAVAIL CIRCASSIEN ET SES DIFFÉRENTS AXES

Ce projet circassien propose une exploration physique et poétique des différentes temporalités du corps, à travers des contraintes spécifiques liées aux agrès, notamment le cadre aérien et les portés aériens dans toutes leurs amplitudes.
L'objectif est de donner une matière au temps, de le rendre tangible et perceptible par le mouvement.
Comment le corps peut-il ralentir, accélérer, suspendre ou répéter le temps ? Comment l'action circassienne peut-elle transformer notre perception temporelle ?

Plusieurs axes de recherche structurent ce travail :



La lenteur : habiter une seconde comme si elle durait une minute.
Travailler la précision du geste, la qualité de présence dans un mouvement étiré jusqu'à l'extrême.

L'accélération brutale : passer soudainement d'un temps suspendu à une chute, une course, une vrille. Créer des ruptures dynamiques qui bouleversent la lecture du mouvement.

La répétition : reprendre un même geste encore et encore, avec de subtiles variations. Observer comment la répétition transforme la perception et crée une tension dramatique.

La simultanéité : trois corps en scène évoluent sur le portique, chacun à une vitesse différente. Cette dissociation crée une polyphonie du temps, où plusieurs rythmes coexistent.

La boucle : intégrer la circularité dans le mouvement par des gestes de rotation, de spirale, de cycle.
Imposer de « recommencer » une action dès qu'elle se termine, pour faire émerger une sensation d'éternel retour.

La suspension : explorer l'instant figé, le corps suspendu dans l'air, comme un moment retenu, tendu entre deux respirations.

L'urgence : travailler sur l'accélération incontrôlable du temps, sur la sensation qu'il nous échappe, qu'il presse et nous pousse à agir dans une tension constante.

Les champs thématiques de la recherche s'articulent autour de différentes perceptions du temps.

Cette recherche se déploiera en solo, en duo et en trio, sur les différents agrès et dans l'ensemble de la structure scénographique. Il s'agit d'une construction sensible et physique d'un temps chorégraphique, à vivre autant qu'à regarder.

Chronos représente le temps mesuré, quantifié, implacable. C'est le temps linéaire, celui du compte à rebours, de la progression inévitable vers une fin. Il incarne la pression, la régularité, le cadre.

Kaïros, à l'inverse, symbolise l'instant vécu. C'est le temps de la sensation, de l'intuition, de l'opportunité à saisir. Un temps qui peut s'accélérer ou se suspendre, se déformer, diverger.

Entre ces deux polarités naît une tension fertile : celle de l'urgence de faire, de dire, de vivre.



LE TRAVAIL DE RECHERCHE DANS LE CORPS ET LA MUSIQUE

Ce travail de recherche, à la fois corporel et musical, s'articule autour de formes et de motifs cycliques, explorés comme autant de manières de faire vivre le temps sur scène.
Nous investiguons le cycle, la boucle, la spirale : des structures qui se répètent, se transforment, se réinventent. Ces motifs nous permettent de penser le mouvement comme un langage non-linéaire, où le retour n'est jamais identique, mais toujours chargé de sens.
Le tourbillon, l'ondulation, le mouvement de vague deviennent des dynamiques physiques et sonores. Ils traduisent le passage d'un état à un autre — du calme à la précipitation, de l'équilibre à la perte de contrôle. Chaque infime variation de rythme, de souffle, de tension, nous conduit de l'infiniment petit à l'infiniment grand.
La répétition agit ici comme un outil de transformation : elle creuse le temps, l'épaissit, le dilate. Elle rend visible la fragilité du geste, sa lente métamorphose.
La suspension intervient comme un contrepoint : un instant figé, tendu, retenu, où tout semble se cristalliser avant de basculer à nouveau.
Enfin, la divergence des rythmes, entre corps et musique, ou entre les interprètes eux-mêmes, crée un espace de friction, de tension fertile. Elle nous invite à penser l'écart comme source de narration et d'émotion.
À travers ces formes, cette recherche questionne aussi une idée précieuse et rare : la consolation. Non pas comme apaisement simpliste, mais comme mouvement profond, circulaire, capable de relier, d'absorber, de transformer.



LA CRÉATION MUSICALE

La musique de cette pièce circassienne s'appuie sur un univers électronique minimaliste et organique, mêlant loops, samples, voix, clavier, guitare et percussions. Elle est le moteur du spectacle, celui qui donne au public la sensation que le temps peut à la fois s'étirer et se comprimer.

À l'image du portique, la musique devient un personnage dramaturgique à part entière : elle dialogue avec les circassiens, les provoque, les soutient et parfois les contraint. Le choix d'un musicien en live, plutôt que d'une bande-son enregistrée, permet d'insuffler au temps une matière organique, imprévisible, vivante. Ce musicien est à la fois manipulateur, sauveur et maître du jeu.

La musique joue aussi un rôle sensoriel et collectif : le public ne se contente pas de regarder, il est porté par la pulsation sonore, emporté comme dans une vague. Chaque spectateur ressent dans son corps le rythme de l'écoulement du temps, ainsi que l'angoisse ou la beauté de l'instant qui passe.

L'écriture musicale s'articule autour de la notion de cycle sonore, en écho aux mêmes champs de recherche explorés par les circassiens. Cela crée un véritable dialogue entre les corps et l'univers sonore.

La musique naît de presque rien : un souffle, une pulsation infime, comme le premier battement d'un cœur ou le tic-tac lointain d'une horloge. Au moment où le compte à rebours s'enclenche, elle s'installe discrètement, fragile, presque imperceptible.

Puis, au fil des secondes, la musique s'amplifie, s'épaissit, gagne en texture et en intensité, comme une vague qui grossit. Chaque étape du compte à rebours devient une étape de cette montée sonore, qui porte les corps des circassiens et rend palpable l'urgence du temps qui file.

À l'approche du terme, la musique devient dense, physique, enveloppant tout l'espace. Elle ne se limite plus à accompagner : elle devient le souffle même du spectacle, l'écho puissant de cette course irréversible du temps.

Cette création s'inspire de la simplicité radicale d'Arvo Pärt, compositeur estonien majeur de la musique contemporaine, reconnu pour son style minimaliste et spirituel. Sa musique commence dans le silence, une note isolée, une pulsation fragile.

Au fil du compte à rebours, la partition s'étoffe, se déploie, gagne en intensité. Comme chez Arvo Pärt, chaque son résonne longuement, laissant la place aux silences, qui deviennent partie intégrante de la composition. Les répétitions, les décalages et les couches successives créent une impression d'infini et d'urgence à la fois.

Cette musique, telle une vague, enfle, retombe, repart, accompagne le mouvement. Elle ne se contente pas d'illustrer ou de commenter l'action : elle est une respiration qui se resserre, palpitante, à l'approche du dernier instant du compte à rebours.

NOUVEAU PORTIQUE



Une nécessité artistique
Une structure, comme une sculpture

Ce spectacle demande une écriture scénique précise en lien avec les différents espaces de jeu qui se situeront à quelques mètres du sol, entre 1m et 6m.

La construction d'un portique dédié permettrait d'inventer un dispositif aérien unique, qui devient non pas un simple support, mais donne une identité, un caractère fort au spectacle, une incarnation du temps.

Une nécessité dramaturgique

Le spectacle intègre une dramaturgie du temps qui s'accélère : il faut que le portique puisse suggérer visuellement cette accélération par ses dimensions, ses hauteurs variables et une évolution mécanique de la structure.

Un portique pensé pour ce spectacle devient sculpture et symbole, visible de loin en extérieur, dévoilant une surprise en intérieur, renforçant l'impact auprès du public.

Une nécessité technique

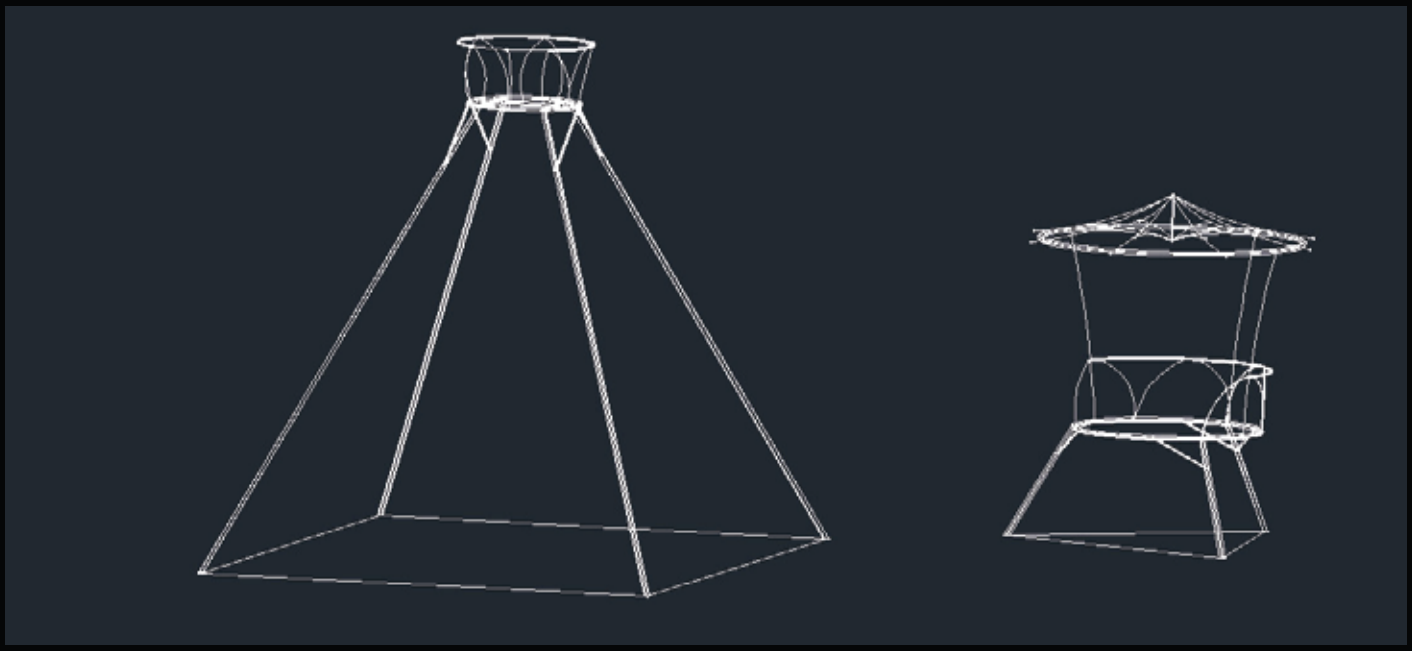
Le projet implique 3 circassiens évoluant simultanément, ce qui nécessite un portique conçu spécifiquement pour supporter des charges multiples et dynamiques et accueillir de nouveaux agrès.

Notre portique existant, utilisé sur d'autres spectacles, n'est plus adapté aux contraintes des nouveaux agrès (cadre aérien notamment). L'idée est aussi de jouer ce spectacle en salle et nous devrons pouvoir nous adapter aux différentes hauteurs de plateau, c'est pourquoi il devra être modulable.

Un nouvel outil, conçu dès l'origine pour cette création, alliant adaptabilité et pérennité du matériel pour de futures tournées !

ESQUISSES





ESPACE DE JEU

Ayant déjà créé quatre spectacles en espace public, je connais cette rencontre directe avec le public.
L'espace public inscrit le spectacle dans une relation de proximité et d'accessibilité. Le portique aérien, installé en plein air, devient un repère visible qui attire le regard et suscite la curiosité avant même le début de la représentation. Placé au cœur de la ville, sur une place ou dans un parc, il transforme le quotidien en scène, invite les passants à s'arrêter et bouleverse les habitudes des spectateurs. L'art surgit là où on ne l'attend pas, créant une rencontre démocratique et spontanée avec tous les publics.

EN EXTÉRIEUR

Le portique : symbole et architecture éphémère

Au-delà de sa fonction technique, le portique devient une architecture poétique. Dressé en extérieur, il dialogue avec le paysage, le ciel, l'horizon. Il est à la fois outil de jeu, sculpture temporaire et point de repère visuel. Il matérialise la tension entre stabilité et mouvement, ancrage au sol et envol vers le ciel. Sa présence transforme la perception de l'espace public, révélant son potentiel spectaculaire.

Une dramaturgie spécifique au plein air

Travailler avec un portique en extérieur permet d'intégrer les éléments naturels : la lumière changeante, le vent, les sons de la ville. Le spectacle devient poreux à son environnement, renforçant la sensation d'instant fragile et partagé, comme une vague unique qui ne reviendra jamais de la même manière. Le public est invité à vivre une expérience authentique, ici et maintenant.

Un outil pour réinventer le langage circassien

Le portique offre aux circassiens un espace de recherche singulier : verticalité, suspensions, balancements, traversées. Il permet des jeux d'envol, de chute et de reprise, des figures suspendues qui deviennent des instants d'une grande fragilité et de beauté. En plein air, chaque mouvement prend une dimension amplifiée, presque mythique.

Un geste politique et poétique

Installer un portique dans l'espace public est aussi un acte politique : investir l'espace commun avec une œuvre sensible, offrir un moment de poésie au cœur du tumulte urbain. C'est inscrire le cirque contemporain dans un territoire, en dialogue avec ses habitants. Le spectacle devient alors plus qu'une représentation : c'est une tentative de ralentir le temps et de rassembler une communauté autour d'une expérience partagée.

EN SALLE

Une rencontre intime avec le public

La salle offre une proximité différente, un cadre dédié où chaque détail est perçu. L'installation du portique aérien en intérieur crée une présence forte et immersive, qui concentre l'attention et intensifie la relation entre les artistes et les spectateurs. Dans cet espace clos, le spectacle devient une expérience partagée, où chaque regard et chaque souffle comptent.

Le portique : une sculpture au cœur de la salle

Le portique, pensé comme une sculpture, dialogue avec l'architecture de la salle. Il occupe l'espace vertical et transforme la scène en un univers à part entière. Cette structure devient un véritable repère visuel et dramaturgique, incarnant le temps et le mouvement dans un espace maîtrisé.

Une dramaturgie adaptée à l'espace intérieur

En salle, le portique devient alors un cadre propice à une dramaturgie subtile, où la suspension, la répétition, la lenteur ou l'accélération du temps se perçoivent intensément. Le public est invité à plonger dans une expérience sensorielle profonde, un instant suspendu hors du temps.

Un outil pour réinventer le langage circassien en salle

Le portique offre un terrain de jeu vertical riche, où les circassiens explorent des figures aériennes, des suspensions et des traversées dans un espace contenu. L'enjeu est d'amplifier chaque mouvement, chaque détail, pour créer une chorégraphie puissante et sensible. La dimension intérieure et poétique sera nourrie par la proximité du public.

Une démarche artistique et technique spécifique

La création en salle permet un contrôle précis des dispositifs techniques : éclairages, sonorisation, machinerie. Le portique doit être modulable (différentes hauteurs et adaptable à différentes configurations de scène, tout en assurant la sécurité et la fluidité des performances.

INSPIRATION

LITTÉRATURE

« L'irréversible et la nostalgie » Jankélévitch
« La puissance de la douceur » Anne Dufourmantelle
« Tales from the loop » Simon Stalenhag
« Le temps (qui passe?) Etienne Klein
« Durée et simultanéité » Bergson

CINÉMA

« Les ailes du désir » film Wim Wenders
« La traversée du temps » Long-métrage d'animation de Mamoru Hosoda
« Retour vers le futur » film de Robert Zemeckis
« Mr Nobody » film de Jaco van Dormael
« Interstellar » film de Christopher Nolan
« In the mood for love » et « 2046 » de Wong Kar-Wai

COMPOSITEURS

Philip Glass
Max Richter
Arvo Part
Nils Frahm

PENSÉES

« Ce temps qu'on ne peut ni ralentir, ni arrêter, ni à fortiori renverser est la forme la plus inexorable de notre destin, et par conséquent de notre finitude » Jankélévitch

« Le temps est irréversible de la même manière que l'homme est libre : essentiellement et totalement » Jankélévitch

« Qu'est ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si je veux l'expliquer à qui me le demande, je ne le sais plus. » Saint Augustin



FICHE CRÉATION

ÉQUIPE DE CRÉATION

Création et mise en scène : Louise Faure
Circassien-nes : Maïa Lussier, Téo Noiriel, Louise Faure
Compositeur et musicien multi-instrumentiste : Jean-Benoît Nison
Régisseur de tournée et plateau : Bruno Lussier
Régisseur son de tournée : Jeannick Launay
Régisseur lumière de tournée : en cours
Créateur lumières : Sylvain Colas

Accompagnement dramaturgique : Barbara Gay
Regard extérieur : Clémentine Bart
Constructeur structure : Julien Brochard
Chargée de production et d'administration : Cathy Maillet
Chargée de diffusion : Fabienne Meurice

TECHNIQUES CIRCASSIENNES

Cadre aérien, portés acrobatiques, portés aériens, hula hoop, corde

SOUTIENS ET RÉSIDENCES

Production en cours de construction

Agora - Pôle National Cirque - Boulazac (24)
Le Plongeoir - Pôle Nationation Cirque - Le Mans (72)
Le Carré Magique - Pôle National Cirque - Lannion (22)
Onyx - Saint-Herblain (44)
Cnarep Sur le Pont - La Rochelle (17)
La Palène - Rouillac (16)
Grand-Angoulême (16)
Espace René Cassin - Fontenay-le-Comte (85)
La Blaiserie - Poitiers (86)
Graines de Rue - Bessines-sur-Gartempe (87)
Les Fabriques réunies
DRAC Nouvelle Aquitaine
OARA



CALENDRIER DE CRÉATION

En cours de construction

25 au 27 novembre 2028 - Le Lude (72) - Résidence d'écriture
04 au 08 janvier 2027 - Poitiers (86) - La Blaiserie - Laboratoire de recherche
12 au 17 avril 2027 - Fontenay-le-Comte (85) - Espace René Cassin
2028 - En construction - 6 semaines de résidences
Printemps/Été 2028 - Sortie

ACTIONS CULTURELLES ET MÉDIATION

En marge de la création, sur les lieux de résidence, des actions culturelles peuvent être proposées. Elles dépendent du temps de résidence imparti et du moment précis où nous en sommes dans la création.

FICHE DIFFUSION

ÉQUIPE EN TOURNÉE

Circassien-nes : Maïa Lussier, Téo Noiriel, Louise Faure
Musicien : Jean-Benoît Nison
Régisseur de tournée et plateau : Bruno Lussier
Régisseur son de tournée : Jeannick Launay
Régisseur lumière de tournée (si besoin) : en cours

DURÉE

50 mn

LOGISTIQUE

Hébergement : 6 à 7 personnes (2 chambres doubles - 2 à 3 chambres simples)
Repas : 6 à 7 personnes
Transport : Deux fourgons au départ de La Rochelle (0,70€/km)
Planning - Arrivée J-1 / Montage, jeu et démontage, Jour J / Départ J+1

TARIF DE PRÉACHAT

2 900€ HT
Pour plusieurs représentations, tarif dégressif (nous consulter)



La Compagnie Avis de Tempête et Louise FAURE

Louise Faure, autrice, metteuse en piste et artiste de cirque, dirige les projets artistiques de la Compagnie depuis 2012 avec maintenant huit créations à son actif qui ont tourné dans toute la France et en Europe :

Estrellita	**Création 2013**	**Cirque et musique sous le chapiteau de la Compagnie**
Au Crépuscule	**Création 2014**	**Adaptation de Estrellita pour la rue**
Marguerite	**Création 2016**	**Cirque chorégraphique et musique «live »**
Comme Un Vertige	**Création 2017**	**Cirque et musique live sur structure aérienne pour la rue**
Rituel	**Création 2020**	**Performance chorégraphique aérienne**
Mater!	**Création 2021**	**Cirque sous chapiteau**
La Promesse du Vide	**Création 2023**	**Cirque et musique live sur structure aérienne pour la rue**
Quand les feuilles tombent	**Création 2025**	**Cirque et danse jeune public en salle**



Louise Faure, acrobate aérienne, voltigeuse et «enfant de la balle», continue d'écrire l'histoire familiale et revendique son appartenance au cirque de création, une façon de penser et d'inventer une nouvelle aventure artistique.

C'est par la création de partitions circassiennes, chorégraphiques et musicales que Louise Faure s'exprime, à travers des projets artistiques singuliers. Son travail reconnu et apprécié, tant par le public que par les professionnels, la pousse à imaginer toujours de nouvelles écritures, de nouveaux projets à la fois ambitieux et à taille humaine.

La complexité et la beauté de l'être humain dans notre monde contemporain sont les principaux axes de travail qu'elle décortique avec beaucoup de tendresse et de rigueur. C'est par l'écriture dramaturgique du corps circassien et la recherche musicale que Louise Faure nous transporte dans ses univers bien à elle. Sous chapiteau, dans la rue, dans les théâtres ou dans des lieux insolites, « son » cirque doit être, pour elle, une œuvre d'art faite et créée pour tous.

Sa démarche en tant qu'autrice de cirque est de créer des spectacles où le cirque, l'expressivité du corps et la création musicale s'entremêlent et s'écrivent ensemble. Tout son travail s'articule autour du mouvement circassien où la justesse du geste résonne avec l'exigence d'une musicalité, pour créer une partition commune, empreinte d'émotion.

Dans chacune de ses créations, elle poursuit une recherche d'équilibre sensible entre l'œuvre et celles et ceux qui la reçoivent. Elle s'attache à ce qui se donne à voir et à ressentir, mais aussi à ce qui demeure invisible et pourtant agit profondément, bouleversant et transformant le regard. C'est dans cet espace fragile et puissant que le spectacle vivant trouve toute sa force, sa nécessité et son caractère essentiel pour l'être humain.

C'est avec passion et conviction que Louise Faure va à la rencontre des gens et des territoires.

Maïa LUSSIER

Maïa grandit dans l'univers du cirque. Fille de circassiens, elle apprend, dès l'enfance, l'acrobatie, le trapèze fixe et le hula-hoop auprès des artistes, croisés au fil des tournées de ses parents. En parallèle, elle pratique la gymnastique pendant dix ans, mais choisit finalement de poursuivre dans la voie plus créative et moins compétitive du cirque.
En 2018, elle intègre le lycée à option cirque de Châtellerault, où elle se spécialise en cadre aérien. La voltige devient une véritable passion et l'amène à l'École de cirque de Québec, qu'elle fréquente de 2021 à 2024. Elle y perfectionne sa pratique en cadre aérien, main à main et trapèze volant. Durant cette formation, elle affine son identité artistique en explorant des personnages intenses et en développant une approche narrative dans ses numéros.
Elle débute sa carrière professionnelle avec une première saison au Cirque Star, puis rejoint le cirque de Noël d'Alsace et celui de Plauen en Allemagne , où elle enrichit son expérience de scène. En parallèle, elle co-crée avec Téo Noiriel, son partenaire, un spectacle tout public mêlant technicité, poésie et humour, reflet de leur complicité et de leur univers artistique partagé.
Tout au long de son parcours, Maïa se produit dans des cabarets, spectacles de cirque, galas et autres événements variés. Elle est aujourd'hui une artiste multidisciplinaire dotée d'une forte sensibilité artistique et d'un style bien à elle.



Téo NOIRIEL

Téo est pris de passion très jeune pour les arts vivants, il effectue ses premières expériences sous le chapiteau de *Cirque en Scène* à 11 ans. Il oriente ainsi ses études pour devenir artiste en réalisant un baccalauréat spécialité Arts du Cirque à l'École nationale de cirque de Châtellerault en 2021, et conclut sa formation au Québec avec un diplôme DEC en arts du cirque à l'École de Cirque de Québec en 2024.
Spécialisé en porteur cadre aérien et main à main, son habileté acrobatique générale lui permet de performer sur différents appareils tels que le mât chinois, le trapèze volant ou encore le vélo acrobatique. Au cours de ces années, il développe une aisance en jeu théâtral qui l'amène à incarner des personnages intenses, comiques ou tragédiques. Téo Noiriel est un artiste de cirque complet qui aime travailler en collectif, et qui a plus que hâte de faire vibrer son public.
Tout comme sa partenaire Maia LUSSIER, il débute sa carrière lors d'une saison au *Cirque Star* puis les cirques de noël en France et Allemagne où ils performent ensemble en cadre aérien et main à main. En parallèle, il co-crée, avec sa partenaire, un spectacle tout public, mêlant technicité, poésie et humour, reflet de leur complicité et de leur univers artistique partagé.

Jean-Benoît NISON, compositeur et musicien

Guitare, basse, clavier, voix



Jean-Benoît Nison évolue dans le monde du spectacle depuis une trentaine d'année. Il a acquis de nombreuses compétences dans différents domaines artistiques. Il pratique la batterie, le chant, le piano, la guitare et la basse dans diverses formations rock, musique improvisée, jazz ou encore chanson française. Il compose pour le théâtre, la danse, le cirque et le cinéma. Il a travaillé avec plusieurs compagnies ou collectifs de théâtre et arts de rue, en tant que comédien et musicien. Formé par l'organisme Harmoniques à Paris, il exerce depuis 2013 l'accompagnement d'artistes professionnels et amateurs. Il met également en scène pour le théâtre, le cinéma ou l'opéra.

Barbara Gay, accompagnement dramaturgique



Artiste brute, Barbara compose les éléments de son langage singulier par la formation continue, notamment auprès de Michel Dallaire au Hangar des Mines et au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) où elle étudie successivement *Le Clown* avec la formation Clowns en piste où elle rencontre Ludor Citrick, Adell Node Langlois et Gilles Defacques, *La Dramaturgie*, grâce au Certificat Dramaturgie du Cirque et *La Magie Nouvelle*, par la formation éponyme.

D'abord comédienne puis marionnettiste, elle rencontre le Clown et découvre son autorat d'artiste de cirque au sein de l'équipe Galapiat Cirque où elle œuvre plusieurs années avant de créer l'Artisane Cie en 2017.

Dramaturge et formatrice, elle accompagne aujourd'hui clown.e.s et artistes de cirque à accoucher de leurs écritures. Elle édifie aujourd'hui un Centre Européen de Recherche et de Formation pour les Arts du Clown, basé dans la Vienne en Nouvelle Aquitaine.

Clémentine Bart, regard extérieur



Chorégraphe, danseuse, performeuse physique et fondatrice de la Compagnie .Bart

Clémentine Bart est une artiste pluridisciplinaire dont le travail explore les limites du corps humain : l'épuisement, la tension, l'effondrement, la voix, le souffle. Elle développe une écriture chorégraphique viscérale, nourrie par l'expérience vécue, l'immersion corporelle et la rencontre directe avec les lieux et les gens.

Formée au Jeune Ballet Atlantique, à l'IFPRO Rick Odums et au Ballet Junior de Genève, elle collabore ensuite avec des chorégraphes de renom tels que Sidi Larbi Cherkaoui, Barak Marshall ou encore Alexander Ekman. Elle se produit à l'international au sein de compagnies comme le Ballet Preljocaj, Tango Sumo ou Volcan Dance Company.

En 2021, elle fonde la Compagnie .Bart, afin d'explorer de nouveaux territoires artistiques et physiques. Son univers chorégraphique s'articule autour de la chute, du cri, du risque et de la tension entre maîtrise et abandon.

Ses œuvres interrogent la frontière entre vulnérabilité et résistance — individuelles comme collectives.

Compagnie Avis de Tempête
21 rue Sardinerie
17000 LA ROCHELLE

05 46 41 65 15
avis-de-tempete@orange.fr

https://cieavisdetempete.com/
https://www.facebook.com/CompagnieAvisdeTempete
https://www.instagram.com/compagnieavisdetempete



Directrice artistique
Louise Faure - 06 08 80 52 27
louisefaure@hotmail.fr

Administration et Production
Cathy Maillet - 05 46 41 65 15
avis-de-tempete@orange.fr

Diffusion
Fabienne Meurice - 06 30 56 62 23
fabienne.meurice91@gmail.com



La Compagnie est subventionnée par la ville de La Rochelle et la région Nouvelle Aquitaine, elle est conventionnée par le Département de Charente-Maritime.

Elle est soutenue par la Drac Nouvelle-Aquitaine et l'OARA Nouvelle-Aquitaine.

© Stéphane Robin / Christophe Raynaud de Lage / Mario Mayes / Karl
Licences d'entrepreneur de spectacles n°1- L-R-24-000625 / n°2- L-R-24-000639 / n°3- L-R-24-000640
Tous droits réservés